



Guillaume Ancel publie un livre sur ses années à Saint-Cyr pour critiquer la « culture du silence » imposée aux militaires

Pourquoi l'armée française est-elle la « Grande Muette » ?

Reconversion

Saint-cyrien, ancien lieutenant-colonel de l'artillerie, Guillaume Ancel a quitté l'armée en 2005. Reconverti dans le civil et commentateur de l'actualité, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur son parcours, dénonçant notamment le rôle de la France au Rwanda, durant le génocide. Il publie aujourd'hui *Saint-Cyr, à l'école de la Grande Muette* (Flammarion, 2024, 22,90 euros).

Interview Jean-Dominique Merchet

GUILLAUME ANCEL, que l'on voit désormais régulièrement sur les plateaux de télévision pour commenter l'actualité des guerres, appartient à une espèce rare : celle des anciens militaires qui ne craignent pas de dire leurs quatre vérités aux Armées. Il s'était fait connaître par des déclarations sur le Rwanda, en pointant la complicité de la France dans le génocide de 1994. Son livre *Rwanda, la fin du silence : témoignage d'un officier français* (Les Belles Lettres, 2018) lui a valu de sérieuses inimitiés, y compris dans les rangs militaires.

Ancien lieutenant-colonel d'artillerie, animateur du blog « Ne pas subir », il a quitté l'institution en 2005, après vingt ans sous l'uniforme. Après d'autres livres sur Sarajevo et le Cambodge, où il a également servi, il publie aujourd'hui un nouveau récit très personnel, relatant ses années à Coëtquidan, l'école qui forme les officiers de l'armée de terre. *Saint-Cyr, à l'école de la Grande Muette* (Flammarion, 2024) n'est pas qu'un témoignage sur ses trois années passées (1985-1988) « dans la lande bretonne ». C'est également une réflexion sur la « détestable culture du silence » à laquelle sont formés les futurs cadres dirigeants de l'armée. Le récit est prenant et il a, comme on dit, le « goût du vrai ». On y croise, sous des masques transparents, l'ancien chef d'état-

major des armées (Cema), Jean-Louis Georgelin (« Angelin »), qui fut son commandant de bataillon, et l'actuel Cema (« Thierry »), le général Burkhard, son camarade de promotion.

L'ouvrage est préfacé par l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, qui s'interroge, à juste titre : « Au sortir de Saint-Cyr, les élèves sont-ils suffisamment au fait de notre contemporain, de la complexité des sociétés humaines ? Guillaume Ancel instille le doute ».

Les grands chefs militaires parlent beaucoup de la « spécificité militaire » qui les distinguerait du reste de la société. Qu'en pensez-vous ?

Ce que je dénonce, c'est une détestable culture du silence que les officiers de l'armée de terre acquièrent à Saint-Cyr. Cette école spéciale militaire, par laquelle je suis passé, est trop marquée par son isolement et sa distance avec la société. On y forme des officiers pour défendre une nation avec laquelle ils n'échangent même pas et dont on les isole ! Il y règne un anti-intellectualisme et les pratiques de « bahutage » s'apparentent à une culture de l'humiliation. Tout cela a un côté de bocal terrifiant...

Ce que vous racontez remonte aux années 1980. Est-ce toujours d'actualité ?

J'espérais que les choses avaient changé depuis ma jeunesse, mais un récent procès m'a fait comprendre qu'il n'en était rien. En 2020, sept cadres de Saint-Cyr ont été jugés à Rennes pour homicide involontaire, à la suite de la mort, le 30 octobre 2012, de Jallal Hami, un élève officier issu de l'immigration algérienne, au cours d'une séance de « bahutage » (bizutage). Le jeune homme s'est noyé dans un

étang qu'il devait traverser de nuit. En suivant ce procès, j'ai été effaré de retrouver le même état d'esprit que celui que j'avais connu. C'est toujours la même société imprégnée d'ultra-catholicisme et de relents de droite extrême. J'ai compris que l'évolution n'avait pas eu lieu, malgré toutes les déclarations officielles visant à prouver le contraire.

La culture du silence, que vous dénoncez, vous vous y êtes heurté à propos du Rwanda, où vous avez servi durant l'opération Turquoise (1994) dans le guidage aérien, au moment du génocide. Cela ne vous pas valu que des amis et même un procès en diffamation, gagné par Hubert Védrine. Quelle leçon en tirez-vous ?

Toute proportion gardée, j'ai été traité comme le capitaine Dreyfus pendant dix ans. Mais sur le fond, j'ai gagné depuis qu'Emmanuel Macron a clos le sujet avec la publication du rapport Duclert en 2021, qui a reconnu les responsabilités de la France dans le génocide, notamment, celles, accablantes, de l'Elysée. C'est fini : il n'y a plus de polémiques. Mes camarades n'ont pas aimé que je raconte ce que j'ai vu et ce qu'ils ont vu aussi. C'est comme un « trou noir » entre eux et moi. Pour eux, c'est un crime de ne pas avoir respecté la culture du silence. J'aurais dû me taire, comme ils le font depuis 35 ans. Pourtant, le rapport Duclert ne met pas en cause les armées et c'est sans doute la pièce manquante du rapport, faute d'archives.

Comment remédier à cette culture du silence ?

Lorsque que j'en ai parlé aux grands chefs militaires, qui appartiennent à ma génération, les plus ouverts m'avouent « ne pas savoir quoi faire » pour changer les choses. D'autres me conseillent sur le mode : « Ce serait mieux de ne pas parler de la Grande Muette... » (rires). Les officiers sont prisonniers d'une culture dont ils souffrent, ils pensent qu'elle les protège, mais c'est faux. Regardons comment les choses se passent à l'étranger, dans les autres armées, où la même culture du silence ne règne pas. En Grande-Bretagne, il n'y a plus d'officiers de carrière. Après Sandhurst [où la scolarité ne dure qu'un an, contre cinq à Saint-Cyr, en intégrant les deux années de préparation en « corniche » militaire], la plupart quittent l'armée à 40 ans et se reconver-tissent dans le civil. Comme je l'ai fait. Et les

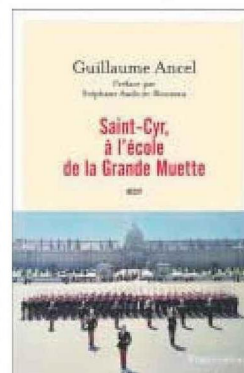
officiers anglais racontent ce qu'ils ont fait : il y a eu 300 livres sur la guerre des Malouines contre dix en France sur le Rwanda...

Vous commentez beaucoup la guerre d'Ukraine, en défense des Ukrainiens contre la Russie. Que pensez-vous de l'attitude des officiers français par rapport à ce conflit ?

Pour ce que je peux en voir chez mes anciens camarades de promotion, 20 % appartiennent au courant pro-russe, par idéologie et admiration de Poutine, l'homme fort, sur fond d'anti-américanisme. Proches de la retraite ou déjà partis, les 80 % restants sont les derniers à avoir été formés, comme nous l'étions alors, pour faire la guerre contre les Russes. Cette génération a ensuite fermé le corps blindé mécanisé au profit d'un corps expéditionnaire léger. On a démonté l'artillerie, laissé les chars de côtés, sans débats. Voilà que la guerre revient en Ukraine et nous ne savons plus faire. C'est une baffé pour toute notre génération.

@jdomerchet

« Les officiers sont prisonniers d'une culture dont ils souffrent. Regardons comment les choses se passent à l'étranger »





Selon Guillaume Ancel, les élèves de Saint-Cyr sont trop isolés du reste de la société.

SIPA PRESS